



Les graffitis de l'ancien orphelinat de Pinchat

L'ancien orphelinat de Pinchat a été construit en 1915 par l'Hospice général pour accueillir les orphelines du canton de Genève. Il s'agissait d'enfants et d'adolescentes âgés de 4 à 20 ans, ayant perdu leurs deux parents, ou dont les parents se trouvaient dans l'incapacité de se charger de leur enfant pour raison de santé, financière ou de convenance.

Après avoir accueilli près de six cents pensionnaires depuis sa création, cet établissement a fermé ses portes en 1962 au profit de mesures de protection, d'éducation et de placement. Le bâtiment a alors servi de logement pour étudiants puis de bureaux et de salles de cours pour l'Université de Genève. L'ancienne maison des orphelines a été inscrite à l'inventaire le 8 avril 2024 (MS-i CRG-10).

L'office du patrimoine et des sites a confié la tâche à M. Alain Besse, conservateur-restaurateur d'art, de relever les graffitis qui viennent d'être découverts dans les combles de l'ancien orphelinat, et à Mme Sonia Vernhes Rappaz, historienne, le soin d'étudier l'histoire de l'établissement et d'analyser les graffitis.

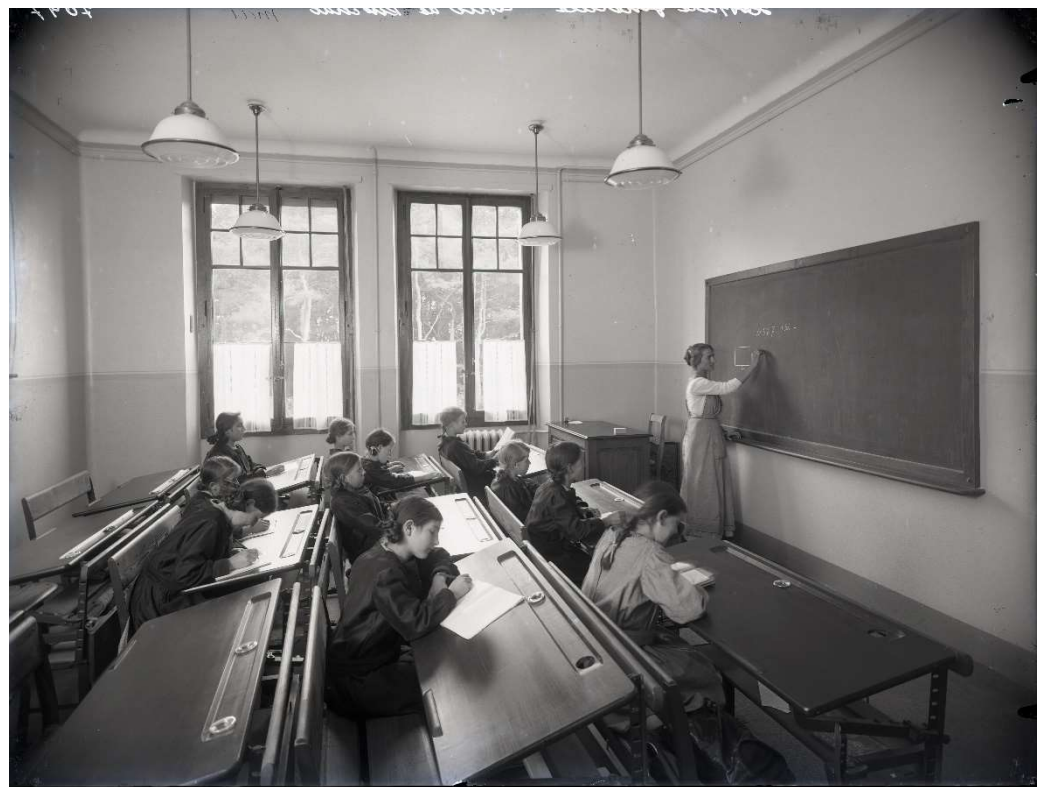


**L'orphelinat de Pinchat vers 1920,
photo Rose Brun (© Bibliothèque de Genève)**

Les orphelines, environ une cinquantaine, suivent la scolarité obligatoire dans les écoles de Carouge puis entrent pour la plupart en apprentissage ou intègrent une école ménagère ou de commerce. L'établissement de Pinchat peut lui-même dispenser une formation ménagère.



Un cours de couture à Pinchat vers 1955 (© AEG)



**Une salle d'étude de l'orphelinat de Pinchat en 1915,
photo de l'Atelier Boissonnas (© Bibliothèque de Genève)**

L'administration de l'orphelinat est confiée par l'Hospice général à une directrice, une sous-directrice et quatre surveillantes, l'encadrement des plus jeunes revenant aux pensionnaires plus âgées.

Hormis les cours suivis à l'extérieur et les promenades, la vie des pensionnaires se passe essentiellement entre les murs de l'orphelinat.



La salle à manger de Pinchat vers 1955 (© AEG)



Une chambre de l'orphelinat de Pinchat en 1915, photo de l'Atelier Boissonnas (© Bibliothèque de Genève)

Les graffitis mis au jour comptent entre 700 et 900 dessins et inscriptions qui se côtoient ou se superposent. L'office du patrimoine et des sites a procédé au relevé photogrammétrique et à l'étude de cet ensemble extrêmement dense réalisé de 1942 à 1961. 418 graffitis ont pu être interprétés et 154 d'entre eux ont pu être attribués à 56 personnes dont le passage à Pinchat a pu être renseigné grâce aux fonds conservés aux Archives d'Etat de Genève.

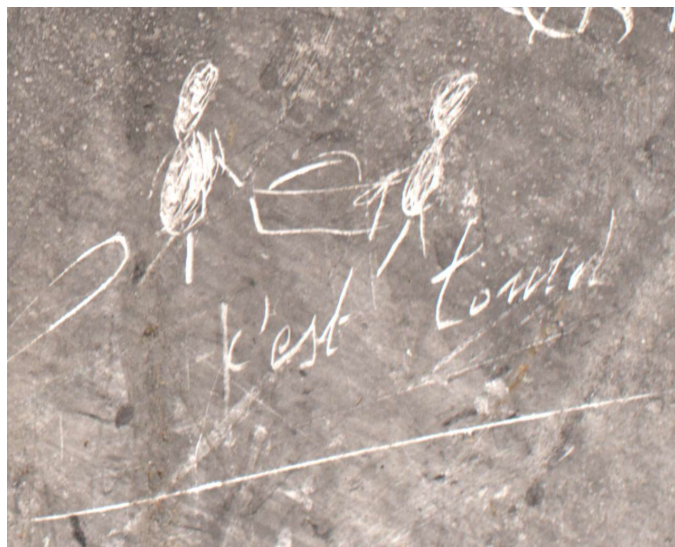


Les graffitis sont pour la plupart enchevêtrés.
Photo Alain Besse (© OPS).

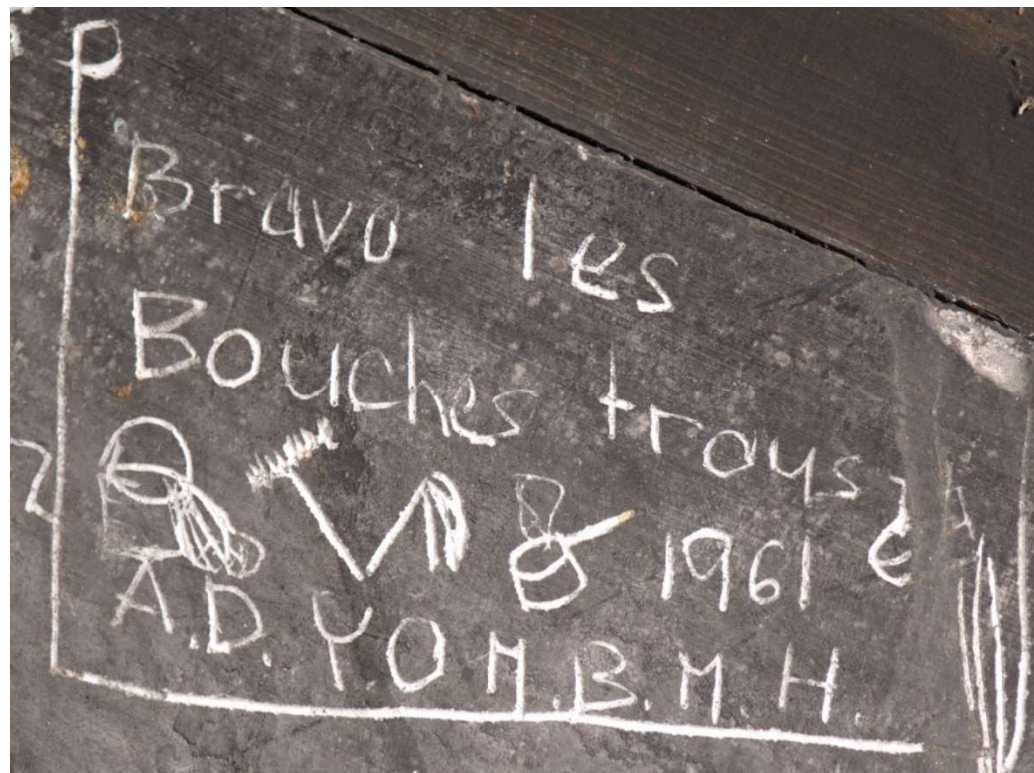


Travaux de photogrammétrique en cours à l'ancien orphelinat de Pinchat,
photo Alain Besse (© Office du patrimoine et des sites)

Une partie des inscriptions laissées par les orphelines révèle leurs plaintes contre les travaux de cuisine, de nettoyage des locaux, de lavage du linge et de repassage. Le transport des paniers de linge jusqu'aux combles de l'orphelinat, en vue de l'étendage, représentait en particulier une tâche physique pénible pour les enfants.



« C'est lourd » ! Photo Alain Besse (© OPS)



« Bravo les Bouches trous » ! Cri sarcastique poussé en 1961 contre le lavage (sceau et serpillère), le nettoyage (balais) et la cuisine (casserole), photo Alain Besse (© Office du patrimoine et des sites)

Les inscriptions proclament ce que les orphelines n'osent dire à haute voix. Elles protestent contre les tâches ménagères qui leurs sont imposées, se désolent des longues années passées dans l'établissement ou crient leur ennui.

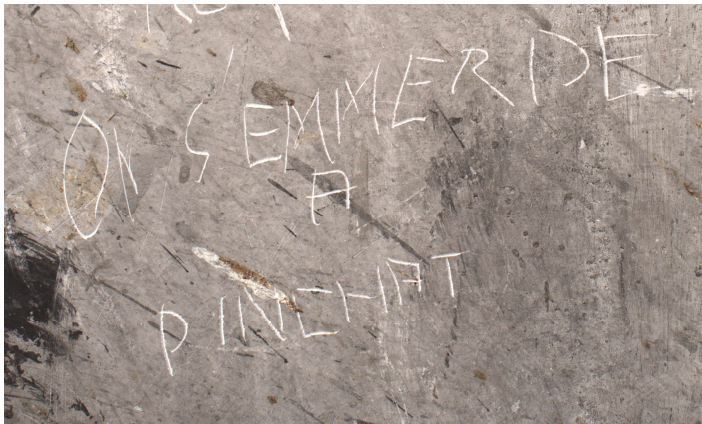
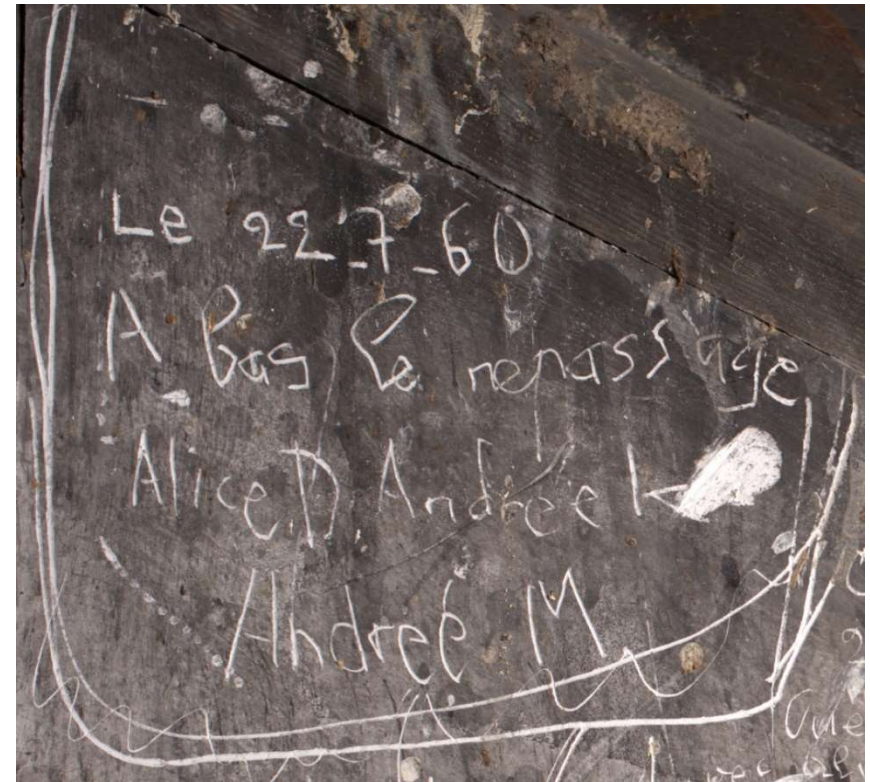


Photo Alain Besse (© Office du patrimoine et des sites)



« Le 22.7.60. A bas le repassage. Alice D. Andrée K. Andrée M. », photo Alain Besse (© Office du patrimoine et des sites)

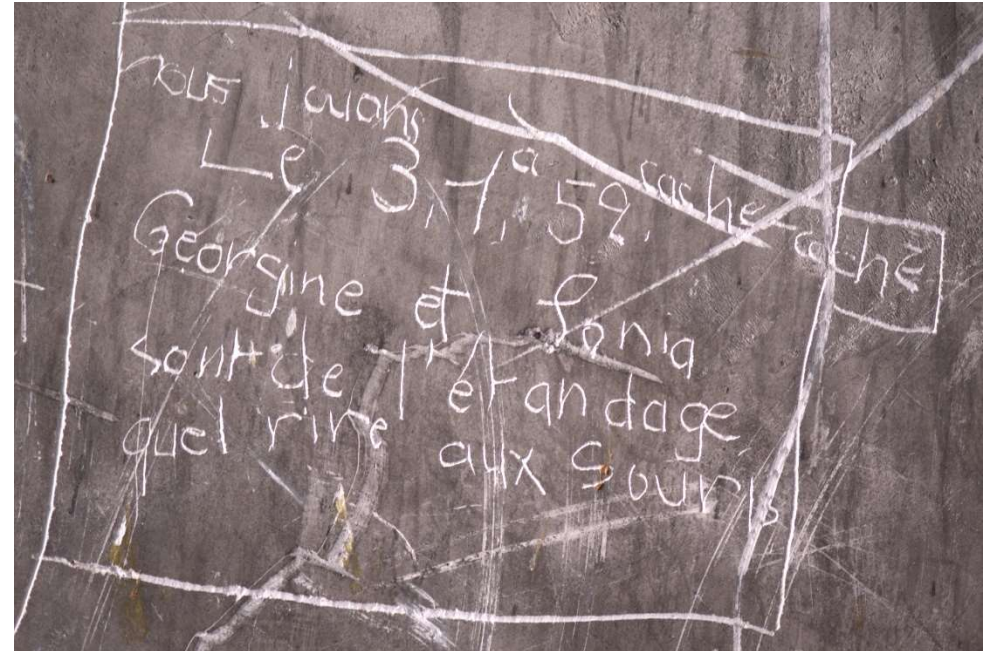
Les graffitis racontent la vie quotidienne. Les corvées peuvent être l'occasion de parties de cache-cache et de fous rires. Les nuits donnent lieu à du chahut dans les dortoirs voire à des escapades à l'extérieur.

« Avec l'air de la belle Escalade :

C'était le 6 juin 45
C'était le 6 juin 45
Qu'on entendit le dortoir
Qu'en entendit le dortoir
Faire une vie de chambard
Véritable tintamare
Ah la belle rigolade
Mes enfants
Mes enfants
Ah la belle rigolade
Mes enfants vraiment.

Ecrit par un jour pluvieux
Fufu Mariane S Heidi H Lucy T »

Chanson comique composée en 1945 par quatre orphelines et gravée sur un mur. Transcription Sonia Vernhes Rappaz.



« Nous jouons à cache-cache le 3.1.52. Georgine et Sonia sont de l'étandage. Quel rire aux souris », photo Alain Besse (© Office du patrimoine et des sites)

Un bon nombre des dessins et des inscriptions constitue des célébrations d'amitiés entre orphelines ou des déclarations d'amour pour des garçons croisés au hasard de déplacements à l'extérieur. Les serments sont nombreux. Les orphelines proclament aussi leur enthousiasme pour les promenades ou les spectacles auxquelles elles peuvent être conviées.

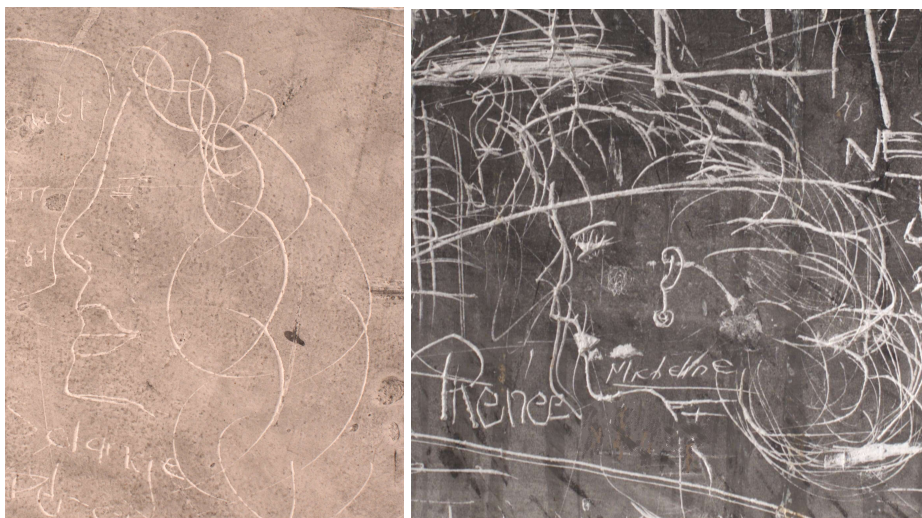


Le cirque Knie offrait chaque année un spectacle gratuit aux orphelines, ce qu'elles ne manquaient pas de fêter dans leurs graffitis. Photo Alain Besse (© OPS)



**Déclaration d'amour présentée par une jeune fille dans un cœur « C-F »,
Photo Alain Besse (© Office du patrimoine et des sites)**

Les portraits sont nombreux. Ils sont stylisés sous la forme de bonhommes, idéalisés sous les allures de princesses, ou empruntent aux magazines de mode des traits et des coiffures rêvés.



Portraits féminins. Photos Alain Besse (© OPS)

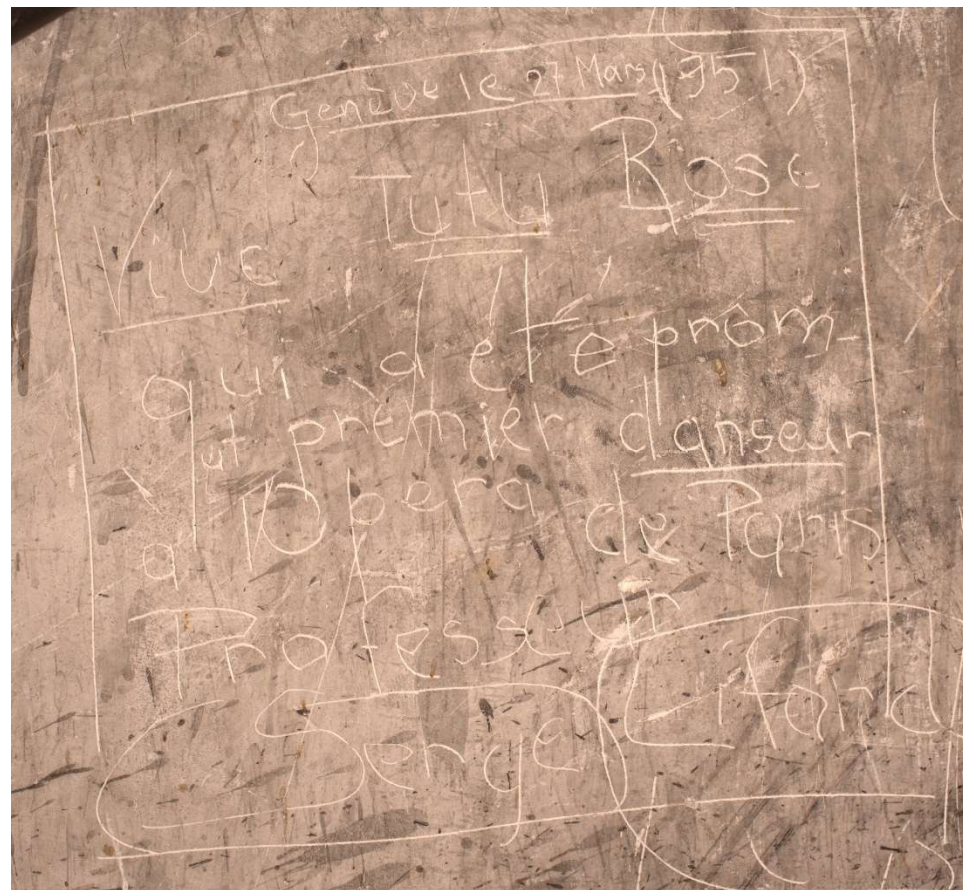


**Portrait de princesse a priori signé Jeanine,
photo Alain Besse (© Office du patrimoine et des sites)**

Le vedettariat né dans l'après-guerre grâce aux magazines et à la radio ne laisse pas insensible les orphelines qui encensent dans leurs inscriptions les chanteurs Georges Guétary, Yves Montand et Tino Rossi, les acteurs Robert Lamoureux et Jean Marais, et le danseur Serge Lifard.



Profil masculin dont le cou porte les paroles de la célèbre chanson de Lucienne Boyer « Mon cœur est un violon », créée en 1945. Photo Alain Besse (© OPS)



« Genève le 27 mars 1951. Vive Tutu Rose qui a été promu premier danseur à l'Opéra de Paris. Professeur Serge Lifard », photo Alain Besse (© Office du patrimoine et des sites)